

Préface
de Hildegard Goss-Mayr

EN cette année où « Sortir de la Violence » fête ses dix ans d'existence paraît le troisième tome de Jésus non-violent : Passer de la mort à la vie. En s'appuyant sur l'évangile de Marc, Ariane et Benoît Thiran-Guibert mettent en évidence l'action non-violente de Jésus dans la dernière phase de sa vie terrestre. Dans cette troisième étape, ils témoignent aussi des expériences vécues au cours de leurs longues années de travail en tant que formateurs et ils partagent aux lectrices et lecteurs leur propre combat pour vaincre la violence et s'ouvrir à la force de la non-violence. Ils invitent à approfondir cette approche et à s'engager sur ce chemin. Des centaines de personnes qu'Ariane et Benoît ont aidées à cet éveil leur témoignent leur gratitude d'avoir ainsi trouvé une vie pleine de sens, une plus grande paix intérieure et extérieure. Pour cette fécondité, j'aimerais exprimer aux auteurs mon admiration et mes remerciements sincères.

Ce tome traite de la confrontation de Jésus avec la violence structurelle, religieuse et politique, dont celle de l'occupant romain, qui l'enserme et le conduit à la mort. A ces mécanismes de mort s'oppose la non-violence de Jésus. Lui qui a déjà vaincu la mort, on le voit agir en prenant soin de ses disciples avec amour jusqu'au don total de lui-même.

A la lumière du témoignage de Jésus, nous pouvons aborder les problèmes brûlants de notre époque :

Comment vivre aujourd'hui la communion de l'Eucharistie ?

La force d'amour de la fraction du pain, cette force qui unifie et inclut l'adversaire, j'ai pu la vivre en 1985 dans une formation à la non-violence en vue de vaincre la dictature du président Marcos aux Philippines. Dans ce séminaire,

des représentants des mouvements de base et des opposants intellectuels et politiques se trouvaient face-à-face et se considéraient avec méfiance. Il y avait entre eux un mur de mutisme. Les gens de la base ne faisaient pas confiance aux politiciens. Pourtant, seule l'unité autour de l'objectif commun d'œuvrer pour la justice et pour que tous puissent vivre dans la dignité, peut produire une libération intérieure et extérieure. C'est pourquoi, lors de la célébration eucharistique, le prêtre distribua à tous, après l'avoir consacrée, une grande hostie en disant : « Ceci est le corps du Christ, plein et entier. Mais maintenant, rompez le pain : c'est notre situation. Méditez sur notre division et guérissez-la ! Que celui qui est prêt à le faire, partage le pain avec celui dont il se méfie. » Après un long silence, un syndicaliste se lève et tend le pain à un politicien. Le mur de séparation est brisé, la confiance est rétablie par l'union en Jésus. La « Révolution du Rosaire » pouvait avoir lieu.

Aujourd'hui aussi, au Nord comme au Sud, des groupes engagés puisent dans la fraction du pain partagé la force de l'amour qui alimente leur action vers l'extérieur.

Effets sociaux de l'action de témoins de la non-violence

Toujours aux Philippines, le sénateur Benigno Ninoi Aquino, seul opposant craint par le dictateur Marcos, est condamné à mort et passe sept années en isolement cellulaire. Pour lui, ce long emprisonnement devient un temps de conversion : le politicien quitte la recherche de pouvoir pour se mettre au service du peuple afin que tous puissent vivre dans la dignité et la justice. Après un séjour aux Etats-Unis pour raisons de santé, il décide — bien que toujours condamné à mort — de retourner aux Philippines, conscient que ce choix peut le conduire à la mort. Comme Jésus, il croit cependant à l'efficacité de la force libératrice de l'amour qui se donne jusqu'au bout pour son peuple. Ninoi Aquino est assassiné dès l'atterrissage du vol, un million de personnes viennent se recueillir devant sa tombe : People Power, la Révolution du Rosaire, est née.

Cette révolution non-violente, qui détrôna le dictateur, fut pour beaucoup le déclencheur d'une conversion intérieure et extérieure. La dimension sociale

et politique de l'Évangile eut aux Philippines un effet sur l'histoire. La foi et l'action non-violente restèrent indissociablement liées.

Il ressort clairement de cet exemple combien il est essentiel et urgent d'enseigner l'attitude non-violente, à partir de la connaissance des grandes religions du monde et de l'humanisme, et de la mettre en pratique concrètement. Sans ce nouveau regard sur l'autre, sur l'adversaire, il ne reste que la soumission ou la contre-violence, c'est-à-dire le règne de la violence. N'est-ce pas l'un des plus grands crimes que de priver les êtres humains de cette force de paix créatrice ? La seconde moitié du xx^e siècle a initié ces nouveaux chemins avec de grandes personnalités telles que le Mahatma Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela et l'archevêque Romero.

En de nombreux endroits du monde, on assiste aussi à des réveils non-violents moins connus, mais qui ont également un effet sur l'histoire. Ainsi dans la jeune génération au Maghreb, parmi les moines de Birmanie, dans les initiatives non-violentes de Syrie, dans la région des Grands Lacs en Afrique ou en Israël-Palestine, pour n'en citer que quelques-uns. Nous sommes appelés à les soutenir et à défendre avec détermination la possibilité d'une vie digne pour tous, même si cet engagement passe par la croix. La résurrection est, aujourd'hui déjà, une réalité.

Puisse ce livre transmettre à beaucoup de lecteurs et lectrices une compréhension de cette force et une nouvelle espérance.

Hildegard Goss-Mayr

Présidente d'honneur du Mouvement International de la Réconciliation (MIR)

Membre d'honneur de l'association « Sortir de la Violence »

Vienne, juin 2014